

Antirouille N°14—Déc 2014

Journal des "Amis de Beauvallon" - I.T.E.P. de Beauvallon - 26220 DIEULEFIT
Tél. 04 75 46 47 50 - Fax. 04 75 46 82 07 - e-mail : ecole.beauvallon@wanadoo.fr

EDITORIAL

par Manuel MUNOZ-PONS
Président de l'Association "Les Amis de Beauvallon"

Et une nouvelle année arrive...

Comme le temps passe !

Avec ce temps qui s'écoule et les événements qui se succèdent, les paysages changent, des mutations se multiplient et en ce début d'année, des malheurs d'horreur et de vengeance renaissent autrement.

Mais à Beauvallon, les valeurs des Créatrices, qui continuent à nous habiter, restent toujours aussi fortes et nous donnent du bonheur. Au dessus des partis pris, le respect de la pensée de l'autre, l'amour du sens profond de la vie de chacun donnent douceur et bienveillance. Affection particulière pour les enfants, contre toute violence aussi physique que verbale (pour les adultes aussi), alors que de nos jours, elle semble se développer partout.

Dans une période, bien plus terrible (1939-45), nos Créatrices (devenues « justes ») ont sauvé et soutenu la vie d'un grand nombre d'enfants et de familles persécutés. Beauvallon continue dans le même esprit, grâce à toute l'équipe et à Patrick.

Je vous souhaite à tous, pour cette nouvelle année : Paix, Amour, Santé, Rire (sans blesser) et de continuer comme vous le faites, à être très ouverts à la créativité. Et je salue avec amitié et affection ceux qui partent à la retraite, que j'ai connus, pour certains, quand ils étaient « jeunets » ou « jeunettes ».

Bien amicalement à tous,

Manuel

Le mot du directeur

Le lundi, c'est le jour de l'assemblée...

Depuis que nous avons investi les locaux de la clinique rebaptisée la Sablière, il y en a même deux. Deux, car cela nous permet de donner la parole plus facilement aux enfants. Nous essayons cependant d'organiser régulièrement une assemblée commune afin d'affirmer auprès des élèves que le fonctionnement de nos deux maisons est identique. Cela nous permet également de présenter des projets préparés par les groupes et d'aborder des sujets d'actualité importants.

Lundi 12 janvier, nous sommes tous réunis au Dojo, les enfants ressentent très rapidement que cette assemblée restera un moment particulier, les adultes ont un visage grave, les élèves sont au silence.

Habituellement, j'ai l'honneur d'animer cette assemblée ; ce jour-là, j'ai juste envie que chacun s'exprime sur le drame que notre pays vient de traverser, juste envie que chacun prenne la parole librement. Alors, de façon symbolique, les enfants et les adultes font circuler un crayon en guise de témoin et viennent à tour de rôle devant les autres pour exprimer leurs craintes ou encore pour demander aux adultes des explications. Ils ont besoin de comprendre, ils veulent être rassurés.

Alors à tour de rôle les adultes et les enfants vont aborder la liberté d'expression, la religion, le terrorisme, la presse, la violence, et exprimer leurs émotions. On va même entendre que certains élèves ont peur ! Je ne sais pas si dans cette assemblée tous les enfants et tous les adultes étaient **Charlie**, mais je peux vous assurer que nous avons tous le besoin de nous retrouver et de vérifier qu'il y a encore des espaces où l'on se sent protégé, libre de tout dire, dans une collectivité où nos différences n'existent que pour nous enrichir.

En feuilletant les archives, j'ai découvert un paragraphe qui prend aujourd'hui tout son sens.

« plus ça va, plus je suis persuadée que si nous laissons le meilleur de nous-même, notre « moi » le plus profond guider notre vie, nous aurons une influence bénéfique autour de nous. Chacun de nous fait partie de l'humanité et nous avons une influence que nous le voulions ou non sur le développement de cette humanité » **extrait de la lettre aux anciens – Marguerite Soubeyran janvier 1972**

Dans ces mêmes lettres, les fondatrices revenaient très souvent sur le rôle majeur de l'assemblée et définissaient ce temps de la semaine comme le pilier de notre maison.

Comme elles, j'en suis persuadé, même si de temps en temps il faut être imaginaire pour garder toute l'attention des enfants.



Malgré les années, les changements de public, le départ de certains adultes, l'assemblée reste un espace de parole extraordinaire où l'on peut passer d'un problème technique autour des cabanes à une réflexion plus aboutie sur le respect, la tolérance ou encore la violence...

C'est également le moment où l'on se plaît à accueillir des anciens qui viennent nous saluer et nous enrichir de leurs expériences, nous raconter leur après-Beauvallon.

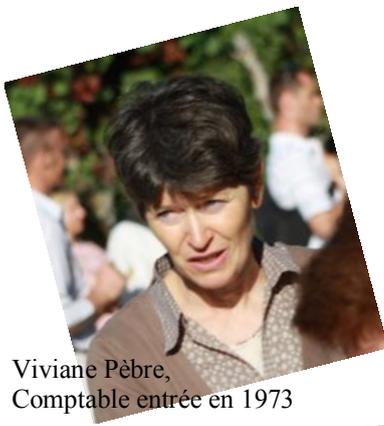
C'est tous **les lundis à 16 h 30**, vous êtes les bienvenus, alors à bientôt !

Patrick SAVOIE

Directeur de l'Ecole de Beauvallon

Les Départs à la Retraite

L'école a fêté le départ à la retraite de 5 salariés cette année. Pour l'occasion, une belle soirée a été préparée par les représentants du Comité d'entreprise.



Viviane Pèbre,
Comptable entrée en 1973



Claude Balmelle
Educateur Technique entré en 2002



Viviane Lauby
Veilleuse de Nuit
Entrée en 1999



Joëlle Toubon
Educatrice Technique
Entrée en 1993



Dominique Benizeau
Educatrice Scolaire entrée en 1982



Les « jeunes » retraités ont pu apprécier un spectacle comique offert par leurs collègues. Ils sont également repartis avec un souvenir réalisé par une artiste de Dieulefit, Alexandrine Aimé. Cette potière-céramiste, qui intervient également à Beauvallon, leur avait préparé une figurine en céramique personnalisée en lien avec leur spécificité professionnelle !

Nous vous proposons le texte lu par Claude aux enfants lors de sa dernière Assemblée.

L'AU REVOIR

Oh qu'il va me manquer
Ce beau vocabulaire,
Ces petits sobriquets,
Ce langage populaire,
Ce jargon mitonné
Narré au quotidien
Par des beauvallonais
Artistes, comédiens.
Dans cet amphithéâtre
S'incarnent ces saynètes,
Ces acteurs opiniâtres
Dispensent ces sornettes
Avec tant d'ardeur
Que derrière ces mots crus
On sent de la pudeur,
En effet qui l'eut cru.
On nomme caractériel,
Trouble du comportement,
Enfant toute une kyrielle
De noms, comme argument.
Pourquoi les définir
D'un mot ces garnements,
Je préfère retenir
Rien que les bons moments.
Je vous fais mes adieux,
Après douze ans passés
Dans cet endroit radieux
Sans jamais me lasser,
Enfin n'abusons pas
Car pour rester entier,
Différer mon trépas,
Je pars me faire rentier,
Emportant avec moi
Quelques jolis sourires
Sur de charmants minois,
Album à parcourir.

Claude Balmelle

Festival de la Bande Dessinée d'Angoulême 2015

Un élève de notre école, **Idris B.** vient de remporter un prix au Festival d'Angoulême. Cette année, le thème était « **LA SURPRISE** », il a choisi de traiter avec humour la traditionnelle relation du gendre et de sa belle-mère !!!



L'actualité de l'Ecole

« L'Orangeade », le nouveau restaurant d'application de l'Ecole de Beauvallon



Longtemps encadré par Claude Balmelle, l'atelier de cuisine/pâtisserie est désormais animé par Milca Fruchart. Le projet de cette activité a évolué puisqu'aujourd'hui il cherche à se rapprocher de ce qui pourrait ressembler à un restaurant d'application.

Une dizaine d'élèves passent par cet atelier chaque semaine. La nouveauté réside dans le fait que les élèves participent entièrement au choix des menus et à la confection des mets, mais également au dressage et à la décoration de la table, ainsi qu'au service à l'assiette.

Il leur revient ensuite d'inviter 4 élèves et 2 adultes pour partager le repas qu'ils ont préparé.

La prochaine étape pourrait être d'ouvrir une table supplémentaire pour inviter nos partenaires (artisans, écoles...), les parents, mais également les anciens salariés et pourquoi pas les anciens élèves !!!

On vous tient au courant ...



Les enfants ont récolté cette truffe de 420 grammes qu'ils prépareront avec les œufs de notre poulailler.

Sûrement une particularité supplémentaire de cette école où l'on propose une omelette aux truffes pour 100 personnes !



Création d'un chemin entre l'école et la Sablière

Afin de limiter les risques liés à la circulation entre l'école et la Sablière, notre Conseil d'Administration a validé le projet d'aménager un chemin piéton/piste cyclable reliant nos deux maisons. Nous avons profité de cette création pour offrir aux enfants un nouveau terrain de jeu en réalisant quelques petites bosses qui rendent l'endroit particulièrement attrayant.



Merci à Jacques Soubeyran qui nous a donné l'autorisation de passer sur son terrain.

Toujours le même engouement pour les classes de neige !

Cette année, 4 groupes partent dans le Vercors pour une semaine aux sports d'hiver : sortie en raquettes, ski de piste, construction d'igloo...

La saison des camps de ski 2015 s'est ouverte à Corrençon-en-Vercors avec le séjour du groupe de la Petite Maison du 19 au 23 janvier.

11 enfants accompagnés de 4 éducateurs séjournent dans le chalet « Dieulefit Ski Montagne » situé au pied des pistes.

Les journées sont organisées autour des activités scolaires le matin, des cours de ski avec les moniteurs de l'ESF pour les débutants ou le ski avec les éducateurs pour les plus chevronnés, l'après-midi.

Quelques variantes au cours de la semaine : une sortie en raquettes à la journée, agrémentée d'un bon pique-nique et d'une gigantesque bataille de boules de neige entre les enfants et leurs éducateurs.

Un bon moment très vivifiant !!

Observation de l'entraînement des athlètes de biathlon. En effet, Corrençon accueille les championnats de Biathlon Cadets et Juniors organisés par le club de sport de Villard de Lans. Visite du Haras du Vercors, éleveur de chevaux de race haflingers et producteur de lait de jument. Les juments laitières et leurs poulains sont élevés sur des prairies bio. Le lait de jument est utilisé depuis l'antiquité pour ses vertus cicatrisantes et apaisantes. Il est aujourd'hui utilisé en cosmétologie et en compléments alimentaires.



Dans le cadre scolaire, les enfants doivent réaliser un carnet de voyage qu'ils enrichissent au cours de leur séjour avec les différentes activités pratiquées, la vie quotidienne au chalet, les documents collectés, notamment à l'office du tourisme sur le village de Corrençon et le Parc Naturel du Vercors, les anecdotes, les photos... Chacun fait preuve de beaucoup de créativité.

Un concours est organisé par équipes de deux pour trouver un slogan qui caractérise le Vercors.

Les gagnants sont Christopher D. et Dorian C. :

« C'est beau, c'est grand, c'est fort, c'est le Vercors ! »

Souvenirs de Beauvallon

Par Monique Richardot-Coulet

Etant une des nièces d'Atie, j'ai fait plusieurs séjours à Beauvallon. Mes souvenirs se situent surtout pendant la guerre de 40.

A l'époque, la vie n'était pas très facile, c'était une période de pénurie et à l'Ecole on ne mangeait pas des ortolans tous les jours ! J'avais une dizaine d'années et j'ai le souvenir d'avoir eu faim. Nous étions alors sans pitié pour les copains : pour une "philippine" (deux amandes dans la même coquille), on pariait tout simplement le goûter de l'adversaire et celui qui gagnait dévorait deux goûters sous l'œil dépité du perdant. J'ai pourtant le souvenir d'un petit déjeuner avec du miel qu'on mélangeait avec du beurre et des noix ! Succulent mais c'était pour Noël !

Il fallait toute l'énergie et le dévouement d'Atie pour se procurer une nourriture correcte même si elle n'était pas toujours abondante. Pourtant j'ai des souvenirs de topinambours peu appétissants que certains faisaient disparaître subrepticement dans leur poche à serviette pour aller s'en débarrasser discrètement à la sortie.

A notre tour, on descendait à Dieulefit avec le charreton pour aller chercher le pain et d'autres commissions. Il fallait être plusieurs pour pousser le tout à la montée jusqu'à l'Ecole.

Les pommes de terre étaient stockées dans la grotte située derrière la cuisine. J'ignore quelle bêtise m'a valu comme punition d'aller trier les pommes de terre gelées et pourries. Je me vois, seule, dans le froid de la grotte et la puanteur de la pourriture....

Je n'étais guère acharnée pour travailler en classe. J'ai même un peu honte d'avouer que je profitais sans beaucoup de scrupule des méthodes d'enseignement qui devaient, en principe, nous responsabiliser !! Ainsi, pour le calcul, nous disposions d'un fichier avec une série d'énoncés de problèmes. Après avoir pâli pour résoudre chaque exercice, on devait vérifier notre solution grâce au fichier des réponses. Nous étions tenus de faire ainsi un certain nombre de problèmes après quoi on pouvait sortir courir dans les bois. La tentation était trop forte. Je copiais l'énoncé sur mon cahier et j'allais chercher la solution que je copiais avec soin et hop ! je pouvais m'échapper... Il est probable que je n'ai pas pu ainsi frauder plusieurs fois. Nous étions quand même surveillés. Nous étions trois ou quatre à prendre des cours de latin chez un vieux Monsieur, l'Onclé Léopold Soubeyran, à Dieulefit, mais quand les cerises de son jardin étaient mûres, la leçon de latin se passait dans l'arbre ! Les cours de solfège chez mademoiselle Eberhard étaient beaucoup moins drôles.

On aimait bien le lundi après midi, c'était le jour de l'Assemblée où chacun pouvait s'exprimer sur la vie de l'Ecole. On chantait, puis on discutait ... et c'était un après midi sans travail. On élisait les différents responsables. Ma petite sœur a été élue "Chef du silence". C'était amusant de la voir, du haut de ses 8 ans, intimer l'ordre de se taire aux grands gaillards de 18 ans qui d'ailleurs obtempéraient sans discuter.

Je n'ai pas acquis beaucoup de connaissances pendant ces années de pension. Les difficultés rencontrées par la suite dans mes études secondaires l'ont parfaitement révélé. C'était beaucoup plus drôle de fabriquer des pipeaux en bambous avec Madame Pipeaux, de chanter à plusieurs voix, de modeler de la terre glaise qu'on allait chercher dans la rivière, de faire du patin à roulettes sur la terrasse de la Petite Maison au risque de casser les oreilles de Tante Marguerite, de jouer des pièces de théâtre, d'apprendre à élever des vers à soie, et même de passer des heures(?) avec Madame Monnier qui nous apprenait à transcrire des textes en braille en perçant des cartons avec une épingle...

Ce qui était plus austère, c'était la demi-heure de lecture du Livre du Léopard, le matin, je crois, avant le petit déjeuner, ou encore la sieste "à la dure", sur la terrasse, impérativement sur le dos ou sur le ventre, enroulée dans une couverture. Je n'aimais pas lire - les Mémoires d'un âne ont bien dû me tenir plusieurs semaines ! - et le temps était très long.

Je dormais à l'étage d'Atie. Le soir, après l'extinction des lumières, c'était le silence obligatoire. La porte de la chambre restait ouverte et Atie, de son bureau, de temps en temps criait : "Monique tais toi et dors". De temps en temps on s'échappait. On plaçait un chandail sombre roulé en boule sur l'oreiller et on filait. Le plus souvent c'était pour aller voir les "grandes" à l'étage en dessus qui étaient moins surveillées. Mais... l'escalier grinçait horriblement, il nous trahissait et nous condamnait à quelque punition.

Le plus précieux pour moi c'était la liberté et la vie au grand air. Je me vois encore rester des heures (sans doute quelques minutes !) à regarder le jeu des taches de soleil sur le sable sous les peupliers, ces grands arbres qui bordaient le terrain de jeux et qu'on martyrisait quelque peu en se balançant de branches en branches. Jus-

qu'au jour où ma petite sœur est tombée sur le dos sans pouvoir se relever.

Je jouais au foot avec les garçons.

On creusait tout un circuit de routes dans le sable pour nos petites voitures qui n'étaient que des morceaux de bois.

A la Saint Jean, c'était la fête, on sautait le feu en traversant les flammes.

La construction des cabanes sur la butte m'a laissé les plus merveilleux souvenirs. A l'époque, la butte (aujourd'hui bâtie) était couverte d'un bois de chênes des deux côtés de la route conduisant à l'Ecole. Nous étions deux équipes rivales, installées chacune dans une cabane perchée dans un chêne et c'était la guerre. Les grandes batailles rangées se faisaient à l'épée : une tige de bois dont la pointe devait être garnie d'une boule de chiffon, c'était un ordre de Tante Marguerite. La main était protégée par une garde en fil de fer fabriquée par nos soins.

Sous la direction de Jean Claude Roché, un copain (fils d'Henri Pierre Roché qui habitait à la Pension de Beauvallon), on arpentait les collines à la recherche de terriers de lapins pour déposer des collets. Le plus palpitant, c'était le lendemain quand nous partions pour relever notre prise... mais les déceptions furent sévères... Nous avons eu plus de chance en cherchant des truffes au pied des chênes. Une fois au moins ce fut un succès. Dérober des œufs déposés sous les meules de foin par les poules de la ferme et se faire une omelette aux truffes... Ce ne fut qu'un rêve. On se contentait de gober les œufs.

Autour de l'Ecole, en été, nous étions pieds nus. On évitait ainsi l'usure des chaussures qui, elles, aussi, se faisaient rares. Grâce à un tout petit pécule que j'avais amassé en vendant des glands - ils servaient alors à remplacer le café qu'on ne trouvait plus - j'ai pu négocier quelques débris de pneu chez le garagiste de Dieulefit pour me confectionner des sandales dont j'ai découpé les lanières dans de vieilles chambres à air. Ce n'était ni solide ni confortable.

Le ramassage des larves et adultes de Doryphore dans les champs de pommes de terre pouvait nous rapporter quelques cerises, si on atteignait la quantité fixée par Atie.

La guerre était toujours là plus ou moins présente. Un jour, en fin d'après midi nous avons tous quitté l'Ecole avec notre couverture sous le bras et nous sommes allés dormir du côté de la sablière. Dans notre insouciance enfantine, c'était plutôt drôle. Pourtant l'Ecole était menacée par les Allemands.

Mon meilleur copain - il s'appelait Bernard - a appris, un jour, que son père s'était fait tuer dans le Vercors. Dans ma chambre, il y avait Florence Malraux. On ne savait pas qu'avec sa mère, qui habitait la Pension, elles se cachaient pour échapper aux Allemands. Nous avons appris aussi beaucoup plus tard, que certains d'entre nous étaient des enfants juifs cachés qui devaient souvent quitter l'Ecole en pleine nuit pour aller dormir dans des grottes.

Mais à la Libération, ce fut la grande fête et avec ma petite sœur nous étions très fières d'être en tête du défilé à Dieulefit avec les drapeaux.

Pour les adolescents, Tante Marguerite avait créé une sorte de société secrète : "les compagnons". Il était possible d'y entrer quand on avait l'âge requis (12 ans ?) et après tout un périple initiatique. On avait tout un itinéraire à parcourir dans la montagne tout seul avec, à certaines étapes, des épreuves à subir. J'ai dû partir sur la route de Comps, au petit matin, je n'étais guère rassurée. Les épreuves ne m'ont pas laissé de souvenirs précis sinon, à une étape, il fallait s'arrêter, s'asseoir, ne plus bouger, et surtout ne pas se retourner et garder le silence quoiqu'il arrive. Derrière moi un bruit de feuilles froissées et de branches cassées m'ont paniquée mais j'ai tenu le coup. Nous avons le devoir de garder toutes ces aventures dans le plus grand secret.

Un jour, à table, nous avons calculé l'âge que nous aurions en l'an 2000 : 65 ans, 68, 69, 70 ans... c'était drôle et si difficile à imaginer... et aujourd'hui nous y sommes.

Monique Richardot-Coulet

Lyon, le 6 mars 2000.

Elève de Beauvallon en 1939-40 et 1943-45.



APPEL
AUX LECTEURS...



www.ecoledebeauvallon.fr

Coupon-réponse à renvoyer à :

Secrétariat de l'Association « Les Amis de Beauvallon »
I.T.E.P. de Beauvallon - 26220 DIEULEFIT

M / Mme / Mlle
(NOM - Prénom)

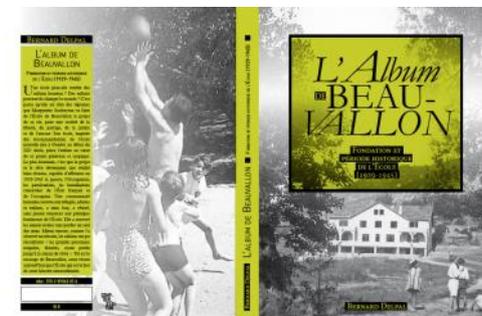
Adresse

verse ce jour à l'Association « Les Amis de Beauvallon » - 26220 Dieulefit,
sa participation de € (par chèque bancaire ci-joint)
pour soutenir la parution du Journal « **Antirouille** ».

Date :

Signature :

L'Album de Beauvallon vient d'être réalisé, dans le cadre du 70^e anniversaire de la Libération (1944),



Une école peut-elle rendre des enfants heureux ? Des enfants peuvent-ils changer le monde ? C'est parce qu'elle est sûre des réponses que Marguerite Soubeyran va faire de l'École de Beauvallon le projet de sa vie, pour une société de la liberté, du partage, de la justice et de l'amour. Son école, inspirée des recommandations de l'école nouvelle née à Genève au début du XX^e siècle, place l'enfant au cœur de ce projet généreux et utopique. Le plus étonnant, c'est que le projet et le rêve deviennent une réalité bien vivante, capable d'affronter en 1939-1945 la guerre, l'Occupation, les persécutions, les humiliations concertées de l'État français et de l'occupant. Une communauté humaine ouverte aux réfugiés, adultes et enfants, a tenu bon, a résisté, sans jamais renoncer aux principes fondateurs de l'École. Elle a traversé les années noires sans perdre un seul des siens. Mieux encore, comme l'a observé un témoin, les enfants ont pu reconforter « les grandes personnes traquées, blessées, ayant perdu jusqu'à la raison de vivre ». Tel est le message de Beauvallon, aussi vivant aujourd'hui que l'École qui est le lieu de cette histoire extraordinaire.

Bernard DELPAL, L'Album de Beauvallon – Fondation et période historique (1929-1945), Un Comptoir d'édition & PMH éd., 2014, 240 pages (20 x 26 cm) – ISBN : 978-2-919163-07-6 - 15 €.

Très nombreux documents, témoignages, archives et photographies.

**En vente par correspondance, frais de port en supplément, s'adresser à
Nadine Soubeyran (tél : 06.08.70.02.89).**